

JOSEPH FAMERÉE¹

LE GROUPE DES DOMBES. L'ENTRAÎNEMENT À UNE DYNAMIQUE DE CHANGEMENT

Notre intervention à deux voix, la Prof. Élisabeth Parmentier et moi-même, sur le Groupe des Dombes, s'inscrit dans la thématique de cette partie « Le mouvement œcuménique, école de réconciliation ? » (et donc de paix), cette thématique s'inscrivant elle-même dans le thème général du colloque, dramatiquement d'actualité, « Paix des Églises, paix du monde ? »

Comment le Groupe des Dombes contribue-t-il à la réconciliation et à la paix entre les Églises (spécialement catholique et protestantes), et ainsi à la paix du monde ? Par la dynamique de changement, pensons-nous, qu'il met en œuvre et propose. Changement du cœur, changement de mentalité, changement de perspective...

Nous développerons cette conviction selon deux approches : d'une part, les méthodologies œcuméniques du Groupe des Dombes qui ouvrent à l'altérité de l'autre chrétien, à son respect et à sa reconnaissance, et donc à une réconciliation en vérité ; d'autre part, les différents langages mis en œuvre par le Groupe et leur performativité pour le changement.

Personnellement, je présenterai brièvement les méthodologies œcuméniques². J'en mettrai trois en évidence : la priorité donnée à l'histoire par rapport à l'Écriture sainte elle-même ; les propositions de conversions individuelles et ecclésiales ; le « consensus différencié ».

1. Professeur émérite en ecclésiologie et en théologie œcuménique à la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve).

2. Pour l'évolution de l'herméneutique du Groupe, je reconnais toute ma dette vis-à-vis de Gottfried HAMMANN, « Aspects herméneutiques du travail œcuménique du Groupe des Dombes », dans *Variations herméneutiques* Institut romand d'herméneutique et de systématique, Faculté de théologie de Neuchâtel, 9, septembre 1998, p. 47-59, que je suis de très près ; voir aussi Joseph FAMERÉE, « De la dogmatique à l'histoire. La "conversion" herméneutique du Groupe des Dombes », dans Éric GAZIAUX (dir.), *Les enjeux d'une théologie universitaire. Conférences du dixième anniversaire de Théodoc (20-21 novembre 2014)*, Leuven-Paris-Bristol, CT – Louvain-la-Neuve, Peeters-Publications de la Faculté de Théologie, coll. « Cahiers de la Revue théologique de Louvain » 42, 2016, p. 91-101.

Je voudrais cependant commencer par rappeler l'intuition originelle, qui continue à inspirer le Groupe et qui a précisément rendu possible son évolution sur le plan méthodologique¹.

Lorsqu'en 1937, il lance avec deux pasteurs réformés suisses ce qui deviendra le Groupe des Dombes, l'abbé Paul Couturier (Lyon) est conduit par une intuition spirituelle, celle qu'il vient d'insuffler à la Semaine annuelle de prière pour l'unité des chrétiens, du 18 au 25 janvier : il a voulu la transformer en une prière vraiment commune de tous les chrétiens pour recevoir ensemble du Christ le don de l'unité, quand et selon les moyens qu'il voudra. Ce décentrement ou « conversion » des Églises d'elles-mêmes vers le Christ et cette disponibilité spirituelle (intellectuelle aussi par le fait même) me paraissent tout à fait caractéristiques de l'inspiration fondatrice du Groupe, de la pratique et des évolutions de celui-ci.

PRIMAUTÉ DE L'HISTOIRE

À partir de leur accord sur l'Eucharistie en 1971, les œcuménistes des Dombes veulent désormais passer d'une réflexion dogmatique sur *l'Église* et sa Tradition à un processus de changement qui implique et mette au défi chacune des Églises confessionnelles, historiquement séparées. La conviction selon laquelle, à partir de consensus sur les vérités essentielles de la foi, il serait possible de retrouver ou réactualiser l'unité ecclésiale (organique) tant au plan dogmatique que pastoral, entre progressivement en crise : l'herméneutique pratiquée jusque-là par les Dombistes éprouve ses limites.

De la dogmatique à l'histoire...

L'importance croissante du thème de la *métanoïa* pour le Groupe signale un changement de perspective œcuménique : l'unité ne peut être le fruit que d'une démarche de conversion. Maintenir la possibilité de l'unité de l'Église sur le plan dogmatique ne suffisait pas à effacer la réalité des divisions historiques entre Églises. En outre, si l'on entrait dans un processus de *métanoïa*, il fallait désormais, dans l'analyse de la réalité ecclésiale, donner priorité au phénomène historique de division par rapport à toute affirmation

1. Pour l'histoire du Groupe, voir notamment Catherine E. CLIFFORD, *The Groupe des Dombes : A Dialogue of Conversion*, New York/Washington, DC/Baltimore/Bern/Frankfurt am Main/Berlin/Brussels/Vienna/Oxford, Peter Lang, coll. « American University Studies, Series VII : Theology and Religion » 231, 2005.

dogmatique d'unité. Une telle inversion des priorités exigeait elle-même une qualité plus grande de la démarche de repentance et de réconciliation. Celle-ci devait englober « la purification des mémoires » par une relecture commune de l'histoire. Ce processus de conversion ne pouvait être individuel seulement, mais devait s'étendre aux Églises elles-mêmes, en tant qu'elles ont une identité et une personnalité corporatives ou organiques.

La *métanoia* comme clé de relecture de l'histoire

Alors que la réflexion œcuménique du Groupe, jusqu'à la fin des années 1970¹, se fondait sur les références classiques de l'Écriture et de l'Église ancienne, les documents subséquents vont révéler un double changement de perspective. Tout d'abord, l'*histoire* postérieure aux origines et aux Pères de l'Église devient une référence critique pour l'interprétation de la division des Églises. Ensuite, le Groupe s'interroge sur sa propre histoire et sa propre identité en tant qu'elles sont elles-mêmes l'expression d'une réalité historique de division qui doit être affrontée et « convertie ». L'histoire et l'identité du Groupe sont une source de confrontations et de conflits d'identité, bien plus que d'une unité retrouvée.

La référence herméneutique n'est plus une unité « anhistorique », mais la dure réalité d'une division active, qui, aujourd'hui comme hier, détermine la réalité malheureuse des Églises séparées. L'analyse de la division, plus particulièrement en son histoire postérieure au XI^e siècle, devient la clé herméneutique du Groupe, plus encore en quelque sorte que les données fondamentales de l'Écriture et de la confession de foi. L'histoire est la clé de la relecture et de la compréhension de l'insurmontable division des Églises, mais aussi d'une meilleure reconnaissance des différences légitimes entre elles, en vue d'une possible restauration de l'unité. La réalité historique est désormais prise au sérieux dans ses effets pernicieux de séparation et de non-reconnaissance de l'altérité des autres chrétiens.

Concrètement, ce changement d'herméneutique apparaît dans la structure même des nouveaux documents dombistes, à partir de 1985 avec *Le ministère de communion dans l'Église universelle*². Ainsi la première partie de ce texte sur le ministère de communion est-elle consacrée à un parcours historique de la période apostolique jusqu'au XX^e siècle, qui constitue la moitié de tout le document (n° 13-94). Le témoignage de l'Écriture n'intervient

1. Avec son document de 1979, *L'Esprit saint, l'Église et les sacrements*, voir GROUPE DES DOMBES, *Communion et conversion des Églises. Édition intégrale des documents publiés de 1956 à 2005*, Montrouge, Bayard, 2014, p. 127-166.

2. *Ibid.*, p. 167-232.

que dans la deuxième partie et beaucoup plus brièvement (n° 95-132), avant les propositions en vue de la conversion (*metanoia*) confessionnelle (troisième partie, n° 133-162).

L'étude commune d'une histoire conflictuelle devient un « passage obligé », un préalable pour opérer une lecture plus juste et plus complète de l'Écriture elle-même, une lecture libérée des préjugés confessionnels, si néfastes pour la réconciliation entre chrétiens. C'est « à la lumière de cet éclairage mutuel entre histoire et Écriture », où celle-ci garde son autorité qualifiée et fournit les critères de discernement, que sont proposés aux Églises respectives « des éléments de conversion confessionnelle¹ ».

Les trois éléments d'analyse (histoire, Écriture, conversion), selon l'ordre même où on les présente dans *Le ministère de communion*, se retrouveront dans tous les documents suivants, du moins jusqu'au dernier publié à ce jour, « Vous donc, priez ainsi² ».

Cet important déplacement herméneutique de la dogmatique (anhistorique) à l'histoire est fondé sur un autre processus, celui de la réflexion sur l'autocompréhension du Groupe et sur le problème de son identité ecclésiale.

PROPOSITIONS DE CONVERSIONS INDIVIDUELLES ET ECCLÉSIALES

C'est à partir du réexamen de l'identité ecclésiale que s'impose la nécessité d'une conversion de l'identité confessionnelle tout spécialement.

Le réexamen de l'identité ecclésiale : identité et conversion

Le thème de la « *metanoia*-conversion » conduisit le Groupe à la question de l'identité et devint une de ses clés majeures d'interprétation. L'émergence de ce critère est liée à la recherche d'une mise en œuvre pratique, institutionnelle et donc historique du consensus théologique. Il faudra cependant toute la décennie 1970 pour que ce critère devienne prééminent dans la réflexion dombiste. Aussi ardue soit-elle, la conversion est une tâche urgente pour chaque Église confessionnelle, marquée par l'histoire de la division, et une nécessité si l'on veut progresser dans l'unité.

1. *Ibid.*, p. 174 (n° 12).

2. GROUPE DES DOMBES, « Vous donc, priez ainsi » (Mt 6,9). *Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises*, Montrouge, Bayard, 2011. Les trois précédents sont : *Pour la conversion des Églises* (1991), *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints* (1997-1998), « Un seul Maître » (Mt 23,8). *L'autorité doctrinale dans l'Église* (2005) (voir GROUPE DES DOMBES, *Communion et conversion des Églises*, p. 237-685).

Ce thème de la *metanoia* appelait une double réorientation de la perspective herméneutique du Groupe. D'une part, la réalité historique de l'Église était devenue le support œcuménique indispensable de sa réalité dogmatique, dans la mesure où l'Église comme Corps du Christ ne peut être interprétée en dehors de son incarnation historique. D'autre part, cette réorientation remodèle la compréhension que le Groupe a des Églises historiques (institutionnelles) elles-mêmes, dans la mesure où elles sont toutes marquées par la division et les défauts de catholicité qui en résultent, y compris l'Église catholique.

Néanmoins, l'Église comme Corps du Christ existe en son identité ecclésiale de catholicité, bien que de manière « brisée » et blessée, dans toutes les Églises confessionnelles. C'est pourquoi, l'ecclésiologie du Groupe des Dombes distingue, sans les séparer, deux identités : l'identité de l'Église comme Corps du Christ (celle de la catholicité conformément à la Tradition commune) et l'identité de l'Église confessionnelle, historiquement marquée par la séparation et le défaut de catholicité qui en résulte. Cependant, l'identité ecclésiale doit toujours primer l'identité confessionnelle (dans la mesure où c'est seulement la première qui confère sa qualité ecclésiale à la seconde). Et pourtant, dans l'histoire des divisions, c'est le renversement de cette priorité – l'identité confessionnelle primant – qui a prévalu et a entraîné une confrontation séparatrice des Églises.

Identité ecclésiale et identité confessionnelle

Cette distinction entre les deux identités (et conversions corrélatives) est fondamentale pour le Groupe¹. Elle le reste dans son dernier document publié « *Vous donc, priez ainsi* » (n° 9-15), qui s'inscrit dans le sillage de *Pour la conversion des Églises* avec certaines nuances, comme celle-ci :

1. En fait, le document de référence à ce sujet (*Pour la conversion des Églises. Identité et changement dans la dynamique de communion*) distingue trois identités : chrétienne, ecclésiale et confessionnelle. « À première vue, il semble difficile de distinguer l'identité chrétienne de l'identité ecclésiale. Ces deux expressions visent en effet la même réalité concrète. Mais elles le font selon deux angles différents qui méritent une réflexion particulière. Le terme "chrétien" dit le rapport qui unit le croyant à la personne du Christ. Ce qui fait l'identité chrétienne, c'est donc la confession de foi existentielle concernant le Christ, inscrite dans la confession trinitaire, et professée en Église. [...] Si la doctrine sur l'Église n'est pas l'ultime vérité du christianisme, cependant l'Église de Jésus Christ a quelque chose à voir avec l'identité chrétienne. Le fait de l'Église et l'appartenance de chaque chrétien à l'Église sont un aspect de cette identité. Cette réflexion permet de faire la distinction (sans séparation) entre identité chrétienne et identité ecclésiale. » (n° 15-16 et 22, voir GROUPE DES DOMBES, *Communion et conversion des Églises*, p. 255-256 et 257).

Dans la conscience de certains de nos contemporains, une tension est vécue entre le « je » chrétien et le « nous » ecclésial. Si la personne individuelle peut se reconnaître aujourd'hui une identité chrétienne, elle a plus de mal à l'inscrire dans une identité ecclésiale avec sa dimension collective et institutionnelle, impliquant histoire et tradition¹.

Dans l'ensemble, l'idée reste bien qu'« aucune Église confessionnelle ne peut, de fait, s'identifier purement et simplement avec l'Église du Christ » et que « l'identité confessionnelle réside dans une manière partielle de penser et de vivre l'identité ecclésiale et l'identité chrétienne, manière historiquement, culturellement, doctrinalement, spirituellement et liturgiquement située » ; « l'identité ecclésiale doit donc se convertir en se mettant toujours au service de l'identité chrétienne », fondatrice, et « la conversion confessionnelle, constitutive de la véritable identité ecclésiale, invite donc chaque identité confessionnelle à se laisser interroger et transformer par les valeurs dont les autres sont porteuses² ».

La distinction entre identité ecclésiale et identité confessionnelle devait permettre de réexaminer toute revendication d'ecclésialité d'une Église confessionnelle : aucune Église institutionnelle ne peut échapper au critère de l'histoire dans sa revendication de plénitude ecclésiale, comme si elle n'était pas sujette aux effets pernicieux du manque de catholicité. Aucune Église confessionnelle ne peut éviter la souffrance de la division, car aucune n'est restée indemne de cette maladie.

Si chaque Église confessionnelle, et donc aussi l'Église catholique romaine issue de la réforme catholique du xvi^e siècle, porte sa part de responsabilité pécheresse dans les divisions dont souffre le Corps ecclésial du Christ, l'Église romaine n'a-t-elle pas, elle aussi dans son historicité, perdu la plénitude ecclésiale, du fait des ruptures du xi^e et du xvi^e siècle³ ?

La prise en compte de l'histoire concrète des divisions confessionnelles et de leur caractère pécheur a ainsi conduit de plus en plus le Groupe des Dombes à effectuer une relecture commune (œcuménique) de cette histoire en vue de la purification des mémoires confessionnelles. Ce faisant, il a fait de cette relecture historique une clé préalable de relecture commune de l'Écriture et du présent des Églises. Cette prééminence accordée à l'histoire concrète de la séparation est en soi déjà une conversion intellectuelle et spirituelle, et appelle une conversion des Églises elles-mêmes pour extirper le venin de la division : un consensus dogmatique (théorique, abstrait) ne

1. GROUPE DES DOMBES, « Vous donc, priez ainsi » (Mt 6,9), p. 21 (n° 10).

2. *Ibid.*, p. 21-23 (n° 11-12 et 15).

3. GROUPE DES DOMBES, *Communion et conversion des Églises*, p. 330-331 (*Pour la conversion des Églises*, n° 212).

suffit pas pour rétablir la communion entre Églises, tant que celles-ci ne s'engagent pas (pratiquement, concrètement) dans une démarche de conversion-*métanoia*, tant individuelle que collective, dans un travail de guérison effective de leur histoire respective. Ce processus implique que toutes les Églises se reconnaissent malades de la division pécheresse et prennent conscience qu'aucune ne peut recouvrer sa pleine catholicité sans l'aide des autres. Si en chaque Église, l'identité ecclésiale de Corps du Christ doit primer à nouveau l'identité confessionnelle, celle-ci n'est pas pour autant appelée à disparaître (ce serait un appauvrissement de l'Église entière), mais plutôt à retrouver sa juste place dans une diversité non séparatrice des Églises historiques.

« CONSENSUS DIFFÉRENCIÉ »

Une diversité non séparatrice des Églises : c'est précisément ce que vise la vérification de « consensus différenciés ». Cette méthodologie, sans qu'elle ait été explicitement nommée, a été mise en œuvre notamment dans la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification*, signée solennellement par l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale le 31 octobre 1999 à Augsburg. Cette déclaration a permis de dégager un consensus fondamental tel à propos de la justification qu'il peut supporter, sans être remis en cause, des différences doctrinales qui ne sont plus désormais considérées comme séparatrices entre les deux traditions.

Cette méthode, avant même sa réception officielle en 1999 dans la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification*, a déjà été, pour une bonne part, éprouvée par le Groupe des Dombes : partir d'une herméneutique commune de l'Écriture sainte et d'une relecture commune exigeante des écrits confessionnels et symboliques ; sur la base d'une confession de foi commune, relire les points particuliers et l'histoire du contentieux comme des insistances propres de chacune des deux traditions théologiques, qui ne sont ni contradictoires ni exclusives, en explicitant ce que l'affirmation particulière signifie, *et surtout ce qu'elle ne nie pas*¹.

Cette méthode et cette herméneutique ouvrent une nouvelle forme de pensée (*Denkform*) pour chaque Église et ses relations avec les autres Églises : on sort d'une logique binaire, du tiers exclu (vrai ou faux), pour entrer dans une logique plus complexe et nuancée. Le consensus fondamental permet de

1. Voir la démarche d'ensemble du document *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints* (1997-1998), dans *Communion et conversion des Églises*, p. 339-495, notamment n° 334-335 (p. 483). Le Groupe des Dombes y fait aussi de la relecture commune de l'histoire un élément premier de sa méthode, avant même le recours à l'Écriture sainte.

désamorcer le caractère séparateur des différences particulières en révélant ce qu'elles ne nient pas. L'Église catholique est invitée à penser de manière plus différenciée; les Églises protestantes sont invitées à penser de manière moins fragmentée. Dans les deux cas, les Églises sont invitées à convertir leur manière de penser pour reconnaître de manière plus cohérente et radicale l'altérité de l'autre Église, et ainsi permettre une réconciliation mutuelle plus durable entre elles.

Dans le document sur *Marie* (1997-1998), c'est au chapitre III, consacré aux questions controversées (« coopération » de Marie au salut, virginité perpétuelle de Marie, Immaculée Conception et Assomption, invocation de Marie et des saints), que cet outil œcuménique est implicitement mis en œuvre et permet au Groupe des Dombes de proposer des conversions tant aux catholiques qu'aux protestants. La conclusion peut ainsi acter :

Il subsiste entre nous des points de désaccord [...]. Cependant, nous les avons traités dans le souci de les débarrasser des différents « malentendus » qui les grèvent encore aujourd'hui et d'en diminuer le poids en cherchant toujours à aller au plus près de la compatibilité des points de vue. Nous nous sommes longuement interrogés pour savoir si et dans quelle mesure ils étaient suffisamment sérieux pour toucher au « fondement » de notre foi. [...] « *en tant que membres du Groupe des Dombes, compte tenu des propositions de conversion qui clôturent notre parcours, nous ne considérons plus comme séparatrices les divergences relevées. Nous ne trouvons plus au terme de notre réflexion – historique, biblique et doctrinale – d'incompatibilités irréductibles, en dépit de réelles divergences théologiques et pratiques* » (*Marie*, n° 333-334), le critère commun, christologique, étant que « Marie ne soit jamais séparée de son Fils et que la « servante du Seigneur » [...] glorifie en son Fils son Sauveur et le nôtre (*Marie*, n° 337).

En dépit de certains écueils ou limites¹, cette triple méthodologie œcuménique (primauté de l'histoire comme lieu des divisions confessionnelles, appel à la conversion des Églises, consensus différencié) entraîne à une dynamique de changement, en identifiant plus finement et en reconnaissant plus authentiquement l'altérité légitime de l'autre chrétien ou de l'autre Église, préparant ainsi le terrain à une authentique réconciliation entre Églises et pouvant par le fait même être paradigmatique pour d'autres réconciliations dans le monde.

1. Les membres du Groupe des Dombes ne représentent pas officiellement leurs Églises, ce qui peut les déformer; ils se limitent à l'aire francophone, ainsi qu'aux Églises catholique et luthéro-réformées surtout; dans quelle mesure leurs travaux sont-ils vraiment connus et reçus ?...